

Mr Olivier Macaux

Docteur ès lettres modernes.

Joseph Kessel, aventurier et écrivain.

Kessel a souvent insisté sur les nombreuses aventures qu'il a vécues, au point de forger, en partie, sa propre légende. Cependant, chez lui, l'aventure répond d'abord à la nécessité de l'écriture. C'est d'abord un écrivain avant d'être un aventurier. Cette quête d'aventures n'est motivée ni par l'argent, ni par un souci d'évasion, ni même par un désir d'exotisme. Ce qui le motive est un désir de connaissance de soi, des autres, et du monde qui l'entoure. C'est l'auteur de 85 ouvrages publiés entre 1922 et 1975, principalement des romans, mais aussi des recueils de nouvelles, et des reportages. Le plus célèbre de ses romans est **Le Lion**. C'est également un grand reporter, reconnu et très demandé, qui a fait plusieurs fois le tour de la planète. Romancier très apprécié du public, il n'a cependant pas, toujours, eu la reconnaissance critique qu'il méritait. En 2020 certaines de ses œuvres sont entrées dans la prestigieuse Bibliothèque de la Pléiade, ce qui représente une consécration. Ce manque de reconnaissance critique est probablement lié, en partie, au fait que Kessel est un écrivain inclassable. Ce n'est pas un écrivain véritablement engagé, même s'il a été, dès le départ, un farouche opposant au totalitarisme stalinien et au nazisme, et qu'il est entré dans la Résistance dès 1941. Il n'est pas, non plus, féru de théories littéraires même s'il a été contemporain des surréalistes et du Nouveau Roman. Kessel a connu les deux guerres mondiales et la révolution russe. Il inscrit souvent ses personnages romanesques dans les convulsions de l'histoire : **L'Équipage** (guerre 14-18), **Nuits de Princes** (émigrés russes dans les années folles) ou **L'Armée des Ombres** (Résistance). Au total, Kessel est un témoin de son temps. Il a d'ailleurs intitulé un de ses ouvrages regroupant les articles publiés dans les journaux, **Témoin parmi les Hommes**.

1. Une enfance russe et française.

Kessel est né en Argentine, à Villa Clara, la nuit du 30 au 31 janvier 1898. Sa famille est de confession juive orthodoxe. Son père, Samuel Kessel, est né en Lituanie,

dans un milieu pauvre, vivant dans un ghetto, et a réussi à devenir médecin. Sa mère, Raïssa, est issue d'un milieu plus aisé d'Orenbourg en Russie. Ses parents se sont rencontrés en France à Montpellier, où ils poursuivaient tous les deux des études de médecine. Ils se sont mariés à Orenbourg en 1895. Ensuite les parents de Kessel n'ont cessé de voyager. En 1896, ils partent en Argentine car Samuel Kessel a été engagé comme médecin dans une colonie de juifs chassés d'Europe centrale par les pogroms. En 1899, les parents de Joseph reviennent s'installer à Orenbourg. La famille s'agrandit avec la naissance de Lazare, surnommé Lola, en 1899, puis de Georges en 1904. Entre 1902 et 1905 la famille est installée en France, mais retourne ensuite à Orenbourg. Là, il s'agit d'années essentielles pour Joseph qui s'imprègne de la culture et de la langue russes. Mais la vie en Russie est difficile, à cette époque, pour les juifs qui sont persécutés et massacrés dans des pogroms. Joseph Kessel a d'ailleurs assisté à l'une de ces manifestations populaires violentes contre des juifs. C'est une expérience fondamentale pour Joseph Kessel qui a été, dès l'enfance, en contact avec l'antisémitisme. Malgré les restrictions concernant les juifs, le père de Kessel peut continuer à exercer sa profession de médecin et ses enfants fréquentent l'école russe. Cependant, en 1908, la famille déménage à Nice, d'autant que Samuel Kessel est atteint de tuberculose. C'est durant ces années de stabilité que Joseph Kessel se révèle un excellent élève et prend conscience de sa vocation d'écrivain. En 1913 la famille Kessel quitte Nice pour s'installer à Bourg-la-Reine puis à Paris. Joseph Kessel obtient le baccalauréat au Lycée Louis-le-Grand en 1914.

2. L'expérience de la guerre.

Elle est fondamentale pour Kessel. En 1914 Kessel souhaite s'engager dans l'armée, mais ne le peut car il n'est âgé que de 16 ans. Par contre il fait preuve d'une activité débordante et obtient sa licence ès lettres à la Sorbonne en juillet 1915. Dès septembre 1915 il débute une carrière de journaliste au Journal des débats. Parallèlement il se lance dans une carrière de comédien en compagnie de son frère Lazare. Ils sont reçus tous les deux au conservatoire de musique et de déclamation. Cependant Lazare est le plus doué des deux frères et la carrière dramatique de Joseph prend fin rapidement. Déjà, à cette époque, Joseph Kessel mène une vie nocturne endiablée avec un alcoolisme récurrent, ce qui choque profondément ses parents. Compte tenu de ce mode de vie, ses parents préfèrent encore que Joseph s'engage dans l'armée, ce qu'il fait le 29 décembre 1916. En 1917 il suit une formation d'artilleur et intègre au mois de juin le centre d'entraînement pour observateur dans l'aviation au Plessis-Belleville. Il en sort aspirant breveté en septembre. En tant qu'observateur, son rôle est de permettre, par l'observation, le réglage des tirs à longue portée. Dans ses romans sur la Première Guerre mondiale, il ne condamne pas fermement et définitivement la guerre. Pour Kessel, même s'il en rapporte la cruauté et l'absurdité, la guerre reste une expérience essentielle qui lui permet de faire usage de la violence qui le fascine et qu'il a besoin d'exorciser dans les combats. Kessel effectue 150 missions de guerre et est cité à l'ordre de l'armée. Pendant une permission Kessel

apprend que son père a renié Lazare en raison d'une liaison que celui-ci entretient avec une actrice mariée. Lazare aura d'ailleurs un fils avec cette actrice, lequel n'est autre que Maurice Druon. Auparavant Kessel avait été profondément blessé en apprenant la liaison entre sa maîtresse Eva et son frère Lazare. Il finira par pardonner à son frère, mais cela explique probablement la profonde misogynie de Kessel. Dans ses romans on retrouve un rapport à la femme toujours compliqué, conflictuel teinté de méfiance et de domination. Le caractère entier, excessif de Kessel, a besoin de trouver des dérivatifs dans le combat, mais aussi dans le jeu et l'alcool. En juillet 1918, lorsqu'il apprend qu'il est nommé sous-lieutenant, Kessel prend une cuite monumentale. A son réveil, il apprend que la deuxième bataille de la Marne a commencé sans lui. Il en éprouve une honte immense et fait tout pour se racheter. Il obtient d'ailleurs, une semaine plus tard, une citation à l'ordre de l'armée et la Croix de guerre avec palmes.

En septembre 1918, il se porte volontaire pour partir en Sibérie, à Vladivostok, pour constituer une escadrille afin de venir en aide aux troupes blanches qui combattent les bolchéviques. Kessel raconte dans **Dames de Californie**, paru en 1929, le voyage qui l'a mené de Brest à New York en paquebot puis de New York à San Francisco en train et enfin, en paquebot jusqu'au Japon puis à Vladivostok. De ce voyage Kessel n'a pas vu grand-chose car il s'est adonné au jeu et à la consommation d'alcool, sans oublier quelques conquêtes féminines. Le dernier livre de Kessel, paru en 1975, **Les temps Sauvages** revient sur cet épisode au moment où il arrive à Vladivostok. Kessel est fasciné par cette ville chaotique, fourmillant d'aventuriers et de personnages louches. En mars 1919, Kessel est démobilisé et rentre en France via le Japon, la Chine et le canal de Suez. Durant ce voyage il rencontre une riche roumaine, Nadia Alexandra Polizu-Micsunesti, connue sous le surnom de Sandi qui est le premier grand amour de Kessel.

3. Les débuts journalistiques et littéraires.

A son retour en France Kessel ne peut envisager la vie rangée de professeur que ses parents ont envisagée pour lui. Il enseigne un mois au lycée Charlemagne et retourne au Journal des débats comme journaliste. Le 27 août 1920 il déjeune avec son frère Lazare qui connaît un brillant début de carrière d'acteur sous le pseudonyme de Siber. Il a notamment obtenu le prix d'excellence de tragédie au conservatoire. Dans la soirée Joseph Kessel apprend le suicide de Lazare. Celui-ci laisse une lettre dans laquelle il écrit : « Vous prétendez m'aimer et vous ne m'aimez pas ». Kessel sera marqué par cette expérience et ne sera plus jamais le même. Il restera hanté par le remords et la culpabilité, avec la sensation d'être toujours en faute. Il parlera de cet épisode dans un livre publié en 1950 **Le Tour du Malheur** dans lequel il raconte l'histoire de deux frères dont le cadet se suicide. En septembre 1920 il part en reportage en Irlande où il rencontre les leaders du Sinn Féin et de l'I.R.A. Selon Yves Courrière, qui a bien connu Kessel et écrit une biographie très documentée de l'écrivain, « Kessel entre dans l'aristocratie des grands reporters où il se place

toujours du côté de l'opprimé qui se bat pour sa liberté ». En 1921 Kessel est engagé par le Figaro pour faire un reportage à Riga qui faisait alors partie de la Russie. Il en ramène deux reportages, l'un sur la Tchéka, la police secrète des soviets, et l'autre sur la famine effroyable qui sévit alors en Russie. En France, à la suite de ces reportages, Kessel est catalogué de droite, en particulier par la gauche française. En mai 1921 Kessel épouse Sandi et ils connaissent alors le Paris des années folles. En 1922 Gaston Gallimard, l'un des fondateurs de la Nouvelle Revue Française, propose à Kessel de devenir son éditeur. En septembre 1922 il publie son premier ouvrage, **La Steppe Rouge**, qui est un recueil de 7 nouvelles ayant pour décor la Russie après la révolution de 1917. Ces nouvelles sont remarquables. Elles décrivent un quotidien marqué par un climat de terreur aggravé par la famine et la misère, sans oublier le pouvoir implacable de la Tchéka. Ainsi, il décrit, la métamorphose d'un professeur de mathématique tout à fait banal en commissaire politique implacable, révélant ses instincts sadiques. Dans la nouvelle intitulée **La Poupée**, il raconte l'histoire d'une fillette de 13 ans séduite par un vieux monsieur et qui se retrouve prostituée. Un jour elle tue un de ses clients, lui vole son argent avec lequel elle achète une poupée. Cet ouvrage est un succès public. A cette époque il fait la connaissance de Jean Cocteau et de son amant Raymond Radiguet, l'auteur du Diable au corps. En août 1923 il rédige son premier roman **L'Équipage**, récit de guerre qui relate son expérience dans l'aviation et qui connaît un grand succès. Il raconte l'histoire d'un jeune homme engagé dans l'aviation et Kessel pose le problème de l'héroïsme et de l'écart entre l'idéal que l'on s'en fait et la réalité de la guerre. Il montre que les combats sont confus et qu'il y règne une absurdité cruelle. Il démystifie le fait d'arme. Il explique aussi que les récits de guerre sont éloignés de la réalité et sont relatés pour contenter le lecteur. Il existe également une intrigue amoureuse. L'équipier aviateur du personnage principal lui confie une lettre à remettre à son épouse qui n'est autre que l'ancienne maîtresse de celui-ci. Cette situation fragilise la fraternité de ce binôme. IL relate en fait ce qu'il a vécu avec son frère Lazare.

4. La confirmation d'un romancier.

En parallèle à son activité d'écrivain, Kessel poursuit son métier de journaliste tout en menant une vie très mondaine dans ce Paris des années folles. Il sympathise avec des membres de la pègre parisienne tout en étant très proche d'André Tardieu, alors ministre de l'Intérieur. Kessel peut perdre des sommes folles au jeu et boire jusqu'au bout de la nuit. Il s'adonne à la consommation de l'opium, de la cocaïne et de l'héroïne, tout en enchaînant les conquêtes féminines. Il est également capable de mener une vie d'ascète quand il se consacre à l'écriture d'un roman. C'est un être d'une grande générosité qui n'a cessé d'aider sa famille et ses connaissances dans le besoin.

En 1926 il fait paraître **Les Captifs**, inspiré des séjours qu'il fait dans les sanatoriums auprès de Sandi qui décède en 1928 de tuberculose. En 1927 il reçoit, pour cet ouvrage, le grand prix du roman de l'Académie Française. On lui prédit alors une

entrée prochaine parmi les Immortels, mais il devra attendre encore 30 ans. La raison en est la publication, en 1929, de son roman **Belle de Jour** qui déclenche un scandale immense. Kessel est accusé de pornographie par les critiques de l'époque. Il s'agit de l'histoire d'une femme de la grande bourgeoisie, épouse d'un éminent chirurgien, qui s'adonne, tous les après-midi à la prostitution, dans une maison de rendez-vous, sous le nom de Belle de Jour. Le récit se concentre sur cette femme mariée qui explore la part inavouée, voire refoulée, de ses désirs. Le livre va connaître, de nouveau, le succès en 1967, lors de la sortie du film Belle de Jour de Luis Busñuel qui est une adaptation du roman.

5. Dans la tourmente de l'histoire.

Kessel poursuit une intense activité de reporter, continuant de parcourir le monde et d'affronter les grandes questions historiques.

En 1926 il fait un voyage en Palestine, au Liban et en Syrie. Il revient avec une série d'articles décrivant ces pays en proie à de nombreux troubles. Il rend visite à des colonies juives en Palestine. Kessel est admiratif de ces jeunes pionniers sionistes, pour la plupart croyants, qui sont animés d'une foi nationale et ethnique forte. Il rassemble ces articles dans un ouvrage intitulé **Terre d'Amour** qui paraît en 1927. Cette année là il participe à la naissance à la Ligue contre les Pogroms, qui deviendra la L.I.C.R.A. Il continuera à se rendre en Israël dans les années 50 et 60, ce qui donnera naissance à un nouvel ouvrage, **Terre d'Amour et de Feu**.

En 1929 il participe, en tant que premier passager civil, à la liaison Casablanca-Dakar de l'Aéropostale. Durant ce vol, l'avion est pris dans une tempête de sable dans laquelle Kessel a failli mourir. Ce périple est relaté dans **Vent de sable**.

En 1930 Kessel part en Afrique enquêter sur les marchés d'esclaves. Il s'agissait d'un trafic menant les esclaves du centre de l'Éthiopie jusqu'aux côtes africaines de la Mer Rouge, puis jusqu'à La Mecque où se tenait un marché d'esclaves. Il est guidé dans cette expédition par Henry de Monfreid, personnage haut en couleur, à la fois aventurier, pirate et contrebandier. Kessel transpose ce voyage dans un roman **Fortune Carrée**. Il rassemble les articles de cette enquête dans un volume, **Marchés d'Esclaves**. C'est un ouvrage saisissant sur ce trafic et qui a fait prendre conscience de ce problème à l'opinion publique occidentale.

En 1932, il se rend en Allemagne étudier la montée du nazisme. Kessel est très lucide et insiste sur la folie et la violence du nazisme. Dans un article du Matin de 1933, Kessel évoque les camps de concentration allemands en rapportant notamment l'ouverture du camp de Dachau.

En 1934, alors qu'il est en vacances à Barcelone, une révolution secoue la capitale catalane pour l'indépendance de la Catalogne. Cette révolution échoue mais lui inspire un court roman, sur ce mouvement révolutionnaire, qui s'intitule **Une Balle Perdue** publié en 1935. En 1938 Kessel retourne en Espagne pour couvrir la guerre civile pour le journal Paris Soir. C'est là qu'il rencontre André Malraux et Ernest Hemingway. Il se lie également d'amitié avec Mermoz. Sa vie sentimentale est toujours aussi intense. Il partage sa vie avec Katia Gangardt qu'il a rencontrée en 1930, tout en conservant un lien avec Sonia, sa maîtresse connue dans les années 20. En 1935 Kessel fait la rencontre de Germaine Sablon qui devient également sa maîtresse. Peu avant la guerre vient s'ajouter une jeune russe du nom de Natacha.

En 1936 Kessel écrit **La Passante du Sans-Souci**, dernier roman qui prend pour décor le Paris de l'entre-deux-guerres et qui décrit la montée du nazisme. Dans ce livre Kessel montre sa sympathie pour les persécutés. C'est l'un des premiers romans, en France, qui dénonce les crimes perpétrés par les nazis.

6. Les années de guerre et de résistance.

Kessel devient correspondant de guerre pour le journal Paris Soir grâce à Pierre Lazareff. Après la signature de l'armistice par Pétain, Kessel sait qu'en tant qu'écrivain célèbre, juif, et antinazi déclaré, il risque d'être arrêté par la Gestapo et il passe en France libre en 1941. Il entre dans un réseau de résistance dirigé par André Girard et dans lequel figure Germaine Sablon qui est la chef du réseau. Il y fait entrer son neveu, Maurice Druon. Lorsque les Allemands envahissent la zone libre en 1942, Kessel passe en Angleterre et s'engage dans les Forces Françaises libres. Le 30 mai 1943, il écrit avec son neveu le fameux chant des partisans. Cette même année Kessel fait paraître **L'Armée des Ombres**, premier texte qui met en scène la Résistance intérieure française. Le résistant y apparaît comme un hors-la-loi sans identité, sans uniforme ni drapeau, dans une guerre sans gloire. Cette guerre clandestine fait tout l'honneur de la France. Ce roman a fait l'objet d'un très beau film de Jean-Pierre Melville en 1969. En 1944 Kessel obtient le grade de capitaine à titre temporaire. Quand il revient en France, Kessel éprouve de la déception en découvrant que certains de ses amis ont plus ou moins collaboré pendant que lui et ses camarades luttent dans la Résistance.

7. Les années de l'après-guerre.

Kessel poursuit son activité de reporter et assiste au procès du Maréchal Pétain puis au procès de Nuremberg en 1945. Il est frappé par la médiocrité des dignitaires nazis qui ont perpétré le mal le plus absolu et qui apparaissent comme des êtres dénués d'envergure. Il relate ces procès dans son ouvrage, **Jugements Derniers**. En 1949 Il se marie avec Michèle O'Brien avec laquelle il vit un amour passionné, contrarié par la jalousie de Michèle.

En 1953, Kessel entreprend un voyage dans l'Afrique des grands lacs. Il est enthousiasmé par la splendeur africaine et est ébloui par la vision des bêtes sauvages et en particulier des lions. Il publie alors **La Piste Fauve** en 1954. Entre temps il a publié son roman le plus ambitieux, **Le Tour du Malheur** publié en 4 volumes qui raconte l'histoire de sa génération, mais qui ne recueille pas une reconnaissance critique.

En 1958, il écrit **Le Lion** qui va être un triomphe international. Le récit décrit l'histoire d'une amitié entre une petite fille et un lion. Le guerrier massai va essayer de tuer le lion. Tout cela se termine de façon tragique. Le thème majeur du roman est la façon dont la splendeur de la nature sauvage est détruite par la corruption de la nature humaine.

En 1960, il écrit un ouvrage, **Avec les Alcooliques Anonymes**, dans lequel il parle de ces groupes de parole, et de l'addiction.

En 1967, Kessel publie son dernier roman, **Les Cavaliers** qui raconte l'histoire d'un cavalier afghan qui pratique le bouzkachi, sport national en Afghanistan.

En 1962, Kessel est élu à l'Académie Française.

Kessel, éternel voyageur, qui n'a cessé d'arpenter le monde déclare, à une amie, en 1979 alors qu'ils regardaient une émission télévisée sur les fonds sous-marins: « Le monde est extraordinaire, regarde comme c'est beau ». Puis il s'éteint.